

Jésus était avec ses disciples. Il leur commanda de ne pas partir de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père, car « *Jean a bien donné le baptême d'eau; mais [eux], c'est dans l'Esprit Saint [qu'ils seront] baptisés d'ici quelques jours* » (v. 5). Dans l'évangile de Jean (chap. 14 à 16), nous lisons que le Seigneur avait annoncé plusieurs fois la venue du Saint-Esprit, appelé la promesse du Père, parce qu'il était promis dans l'Ancien Testament (entre autres, dans Isaïe 32, 15; Ézéchiel 36, 27; Joël 2, 29). En attendant que s'accomplissent, en faveur du peuple terrestre, les prédictions des prophètes, il est venu comme consolateur de ceux que le Seigneur laissait ici-bas, comme puissance pour accomplir leur service, comme sceau de la foi chez ceux qui croient et comme habitation de Dieu au milieu des siens sur la terre. Avant la venue et la glorification du Seigneur, le Saint-Esprit n'avait jamais habité personnellement sur la terre. Aujourd'hui, il est là, présent et agissant avec nous. Il marche nos routes humaines. Il agit chez les croyants et les non-croyants.

Jean 17, 11b.17-23

Le Seigneur s'adresse au Père saint et lui demande de garder les disciples en son nom afin qu'ils soient un, comme lui l'est avec son Père. Ceci a été accompli par la puissance du Saint-Esprit précisément en ceux qui se tenaient là autour de lui. « *Comme tu m'as envoyé dans le monde je les envoie dans le monde.* » (17, 18). Moïse a disparu, même comme modèle, et les prophètes aussi. Même Jean Baptiste (aucun prophète n'a été plus grand) n'a été qu'un homme en mission de la part de Dieu; mais le moindre dans le Royaume est plus grand que Jean. Celui qui venait d'en haut est au-dessus de tout (3, 31). Tel a été Jésus; et comme le Père l'a envoyé, ainsi il a envoyé ceux qui l'entouraient à ce moment-là, et leur mission était aussi nouvelle que la Parole qui formait et équipait leur âme. Cette mission découlait de celui qui était à part du monde et au-dessus du monde, de celui qui y avait été envoyé avec une mission d'amour infini à la gloire du Père. C'est ainsi que le Fils envoyait les disciples, associés à lui dans le ciel et chargés du témoignage du Père dans le monde.

Pistes d'homélie

Par P. André Gagnon, s.j.



Héritiers, héritières
de la **Parole de DIEU...**
donnons à boire
à nos frères et sœurs.

Is 53, 10-11 : De la souffrance à la gloire

Ce poème commence par l'éloge du juste, resté fidèle à Dieu malgré les persécutions qu'il a dû souffrir. Le prophète entrevoit la venue d'un mystérieux Serviteur. Ce juste parmi les justes ne sera pas frappé ni humilié à cause de ses propres péchés. Innocent, c'est volontairement qu'il s'offrira en sacrifice pour que les autres se voient justifiés. Par lui, la volonté du Seigneur s'accomplira : il est donc un artisan de l'œuvre de salut que Dieu poursuit depuis le commencement. Il n'est pas étonnant que les « chants du Serviteur souffrant » aient joué un rôle si important dans l'intelligence de la passion du Christ et dans la prédication aux temps apostoliques. Les « chants du Serviteur souffrant » fournissent la clé de cette terrible énigme — l'innocent condamné — qui défie notre raison humaine. Cet oracle permet de reconnaître que Jésus a sauvé le monde en mourant sur la croix. Loin d'abandonner son Fils, Dieu l'a élevé au-dessus de tout à cause de son obéissance jusqu'à la mort. Jésus en croix apparaît ainsi comme la manifestation suprême de l'amour de Dieu pour nous.

He 4, 14-16 : Jésus a connu l'épreuve

Pour comprendre cette lettre, nous devons nous placer dans la lumière reçue de la lecture du prophète Isaïe. Notre vie est remplie de difficultés et de luttes : il y a des combats que nous devons mener pour une vie juste et la plus harmonieuse possible; une lutte également contre notre égoïsme, pour essayer de rendre service aux autres; il y a aussi les combats contre notre orgueil et notre suffisance, pour essayer de respecter et de comprendre celles et ceux qui ne pensent pas comme nous; il y a nos faiblesses physiques, morales.

Or Jésus, dans tous les domaines, a connu l'épreuve comme nous, à l'exception du péché. Nous savons, par notre foi, qu'à cause de ses souffrances, il a vu la lumière, il a été comblé, réalisant ainsi les promesses de Dieu envers son Serviteur. Jésus ne nous a pas libérés de la souffrance, de la haine et de l'incompréhension, mais il nous rend libres quand des événements douloureux se présentent dans notre vie; il a enlevé le pouvoir qu'avait la souffrance de nous écraser et de nous démolir, et nous a donné l'espérance et l'assurance qu'elle peut être féconde et nous conduire sur le chemin de Dieu.

Dans notre monde, où nous devons être les premiers à nous engager contre les injustices et les oppressions qui conduisent à la mort, nous devons être des témoins de la libération intérieure qu'apporte Jésus et donner à nos frères et sœurs l'eau vive qui désaltère en vérité. Tout en travaillant à supprimer le plus possible les diverses formes d'injustices et de souffrances qui sont encore présentes dans notre monde.

Mc 10, 35-45 : Serviteur du Christ

Voici deux jeunes hommes... fils du pêcheur Zébédée, de Betsaïde, petit port du bord du lac de Tibériade. Leur mère est sans doute Salomé, la sœur de Marie, mère de Jésus. La coutume naturelle, dans la civilisation orientale, veut qu'on utilise les privilèges de la parenté; Jacques et Jean trouvent donc normal de solliciter leur cousin pour que le « clan » participe à la réussite d'un des leurs. Leur demande est précise, ils veulent les bonnes places; ils sont toujours dans le rêve d'un messianisme glorieux. Le Messie, pour eux, c'est celui qui va triompher contre l'occupation et tout régler par sa puissance. Par ses questions, Jésus essaie alors d'amener ses disciples à passer de la pensée d'un « messie glorieux » à celle d'un « messie serviteur », qui est humble et qui marche sur nos chemins et nous conduit au Royaume.

« Si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. » (Mc 10, 44) Cette exhortation n'est pas seulement une loi parmi d'autres, c'est la « Constitution » de l'Église, de la communauté des disciples et des envoyés dont nous faisons partie : chacun et chacune doit y être le

serviteur de tous et toutes! Un seul principe : celui de Jésus, le service gratuit sans rien attendre en retour, rien d'autre que la grâce d'aimer son frère et de servir sa sœur la plus vulnérable. « Car le fils de l'Homme est venu non pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (Mc 10, 44) La rançon de cette « constitution », c'est l'imitation de Jésus. Pour Jésus le chemin de la Croix, ce n'est pas « souffrir », mais « servir »! C'est ainsi que doit être le disciple du Christ. Qui dois-je aimer? Qui dois-je servir?

Messe pour l'Évangélisation des peuples

Is 56, 1 ; 6-7

Ce passage d'Isaïe ouvre le recueil du 3^e Isaïe écrit de la fin du VI^e au début du V^e siècle av. J.-C. C'est un moment de paix, l'Empire babylonien est tombé. Un édit de Cyrus en 538 (av. J.-C.) permet le retour des populations déportées. Alors, le prophète s'adresse à une population qui a fait plus de 2000 km et retrouve une situation difficile et lamentable. Le Temple est en reconstruction. L'exil a mêlé le peuple élu à des personnes de toutes nations. Ainsi, la présence d'étrangers en Israël met en péril la pureté du culte et de la religion de l'Alliance. On s'interroge sur le statut des étrangers.

Le prophète affirme avec force qu'il ne faut pas cesser d'espérer et il tente d'expliquer pourquoi la réalisation de l'espérance vient toujours trop tard. Le salut vient toujours trop tard parce que le peuple n'est jamais tel qu'il devrait être. Le chemin de justice, c'est être appelé à devenir ses serviteurs (v. 6). Ainsi, le sabbat est le service de Dieu et le service des frères et sœurs. Par celles et ceux qui acceptent cette invitation, le Seigneur ouvre à toutes les nations « sa maison de prière » et les mène à sa « sainte montagne » (v. 7). Ce chemin est offert à tout Homme, même au « fils de l'étranger ». Pour le Seigneur, l'Alliance n'est pas une affaire de sang ou de rite. L'Alliance, c'est une affaire de cœur tourné vers le Seigneur et attaché à lui. C'est l'universalisme qui est annoncé. Il va se vivre progressivement par une découverte et une ouverture.

Ps 66 (65)

C'est le Seigneur qui nous bénit, parce qu'il cultive en nous son amour et qu'il habite notre cœur; parce que, si nous travaillons avec lui par la grâce, c'est lui seul qui donne la vie. C'est à lui que nous devons demander la bénédiction. La bénédiction de Dieu, c'est sa lumière qui fera resplendir en nous son image, c'est la voie de Dieu où Jésus-Christ bénit tous les peuples. C'est là le salut. Alors, le vieil homme aura disparu et la terre donnera son fruit.